Etude et mise en valeur du patrimoine industriel

(remarques techniques)

Jocelyn de Noblet

A part quelques secteurs qui constituent des exceptions sur lesquelles nous reviendrons, le patrimoine industriel français, tant mobilier qu'immobilier, est à l'abandon. Mais avant d'aller plus loin nous devons définir ce que nous entendons par "patrimoine industriel".

Il s'agit d'un héritage complexe qui comprend tout ce qui touche à la civilisation matérielle. Pour les Anglais qui inventèrent l'expression "archéologie industrielle" vers 1960, il s'agit de l'étude et de la préservation des témoins matériels de l'industrialisation née de la révolution industrielle, avec des limites chronologiques très précises. Pour l'historien des techniques Bertrand Gille, il s'agit d'étudier l'évolution des techniques dans leur ensemble et de mettre en évidence les conditions de l'apparition de nouveaux systèmes techniques. Nous partageons ce dernier point de vue mais dans le cadre de notre travail nous avons dû limiter notre recherche à une période qui s'étend de la fin du XVIII^{e} siècle à aujourd'hui.

Ces éléments du patrimoine qui disparaissent chaque jour, personne n'en est comptable, aucun service n'en fait l'inventaire, aucun musée ne les recueille, aucune loi ne les protège.

Quand les Monuments Historiques protègent un bâtiment industriel, il s'agit le plus souvent de constructions du XVIII^{e} ou du début du XIX^{e} siècle . Les critères retenus sont le plus souvent d'ordre esthétique ou sentimental sans relation avec le contexte technique et industriel. Sur 81 monuments industriels classés ou inscrits à l'inventaire supplémentaire en 1977, on relève 76% de moulins !

Pour le mobilier industriel, la situation est encore plus tragique. Le musée technique du Conservatoire National des Arts et Métiers ne conserve que du petit matériel, des maquettes, des chefs d'œuvre d'artisans et des objets, et cela surtout pour une période allant de 1780 à 1906. Il en est de même pour les autres musées français qui possèdent une petite collection d'objets techniques. Nous pouvons affirmer que 99% du mobilier industriel français qui n'est plus en usage se trouve dans les entreprises publiques ou privées qui les vendent régulièrement au ferrailleur. Tout matériel scientifique et technique non-utilisé, qui n'est pas susceptible d'être mis "sous verre" comme un objet précieux dans une collection privée ou dans un musée en fonction de ses caractéristiques esthétiques, est en danger de mort. Si les pouvoirs publics décident de mettre en œuvre une politique tendant à développer la culture technique, à préserver la mémoire de l'industrie et à mettre en place une nouvelle muséographie technique et industrielle, il convient de faire au préalable l'inventaire de nos richesses ou, tout au moins, le repérage de ce qui est le plus important.

Critères de sélection

L'outil méthodologique qui constitue le préalable à tout sauvetage, réel ou audiovisuel, du patrimoine industriel réside dans la définition des critères de sélection. Le problème est à la fois vaste et complexe parce que ces critères ne sont pas tous objectifs.

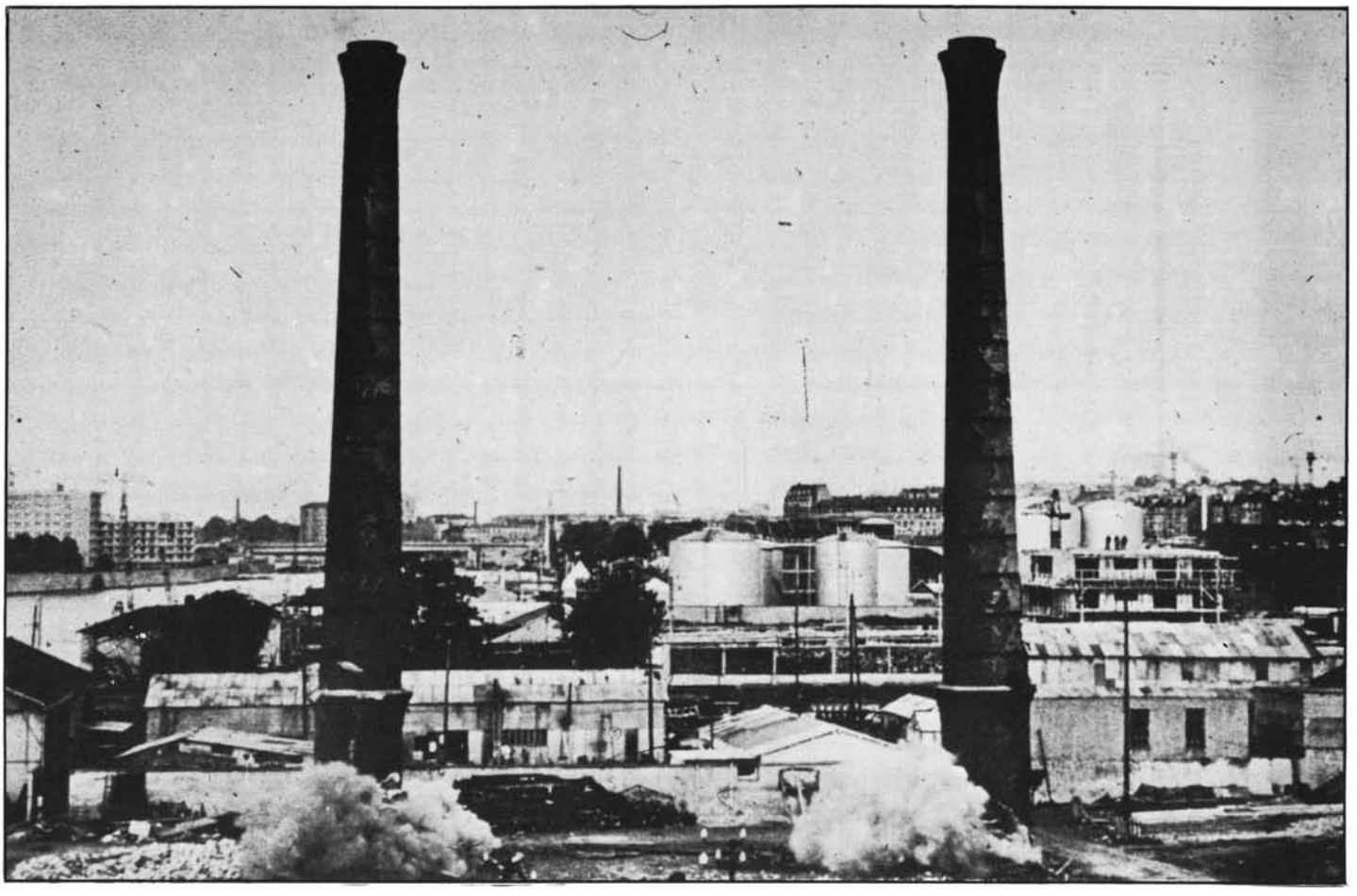
Critères scientifiques et techniques. L'analyse du patrimoine industriel peut être prise sous deux angles, le premier est de nature chronologique, le second de nature thématique en travaillant par secteur industriel. Pour des raisons pratiques nous pensons qu'il convient d'établir des critères scientifiques et techniques en partant des secteurs industriels existant sur le terrain et de travailler chronologiquement à l'intérieur de chaque secteur. Il sera toujours possible de construire après des liaisons horizontales.

Pour déterminer ces critères, il convient de trouver un ou plusieurs spécialistes dans chaque secteur d'activités. Ces spécialistes devront être, dans la mesure du possible, polyvalents, c'est-à-dire bien connaître leur secteur, son prolongement dans le passé, ses liaisons avec le secteur voisin. A partir d'une définition idéale des critères scientifiques et techniques, il convient de leur donner un contenu dans la réalité, l'objet pouvant être sélectionné en fonction de plusieurs raisons : rareté, performance, innovation, transfert de technologies, conditions de fonctionnement, disponibilité, influence sur le système de production, exemplarité,ré-utilisation actuelle, intérêt pédagogique, etc...

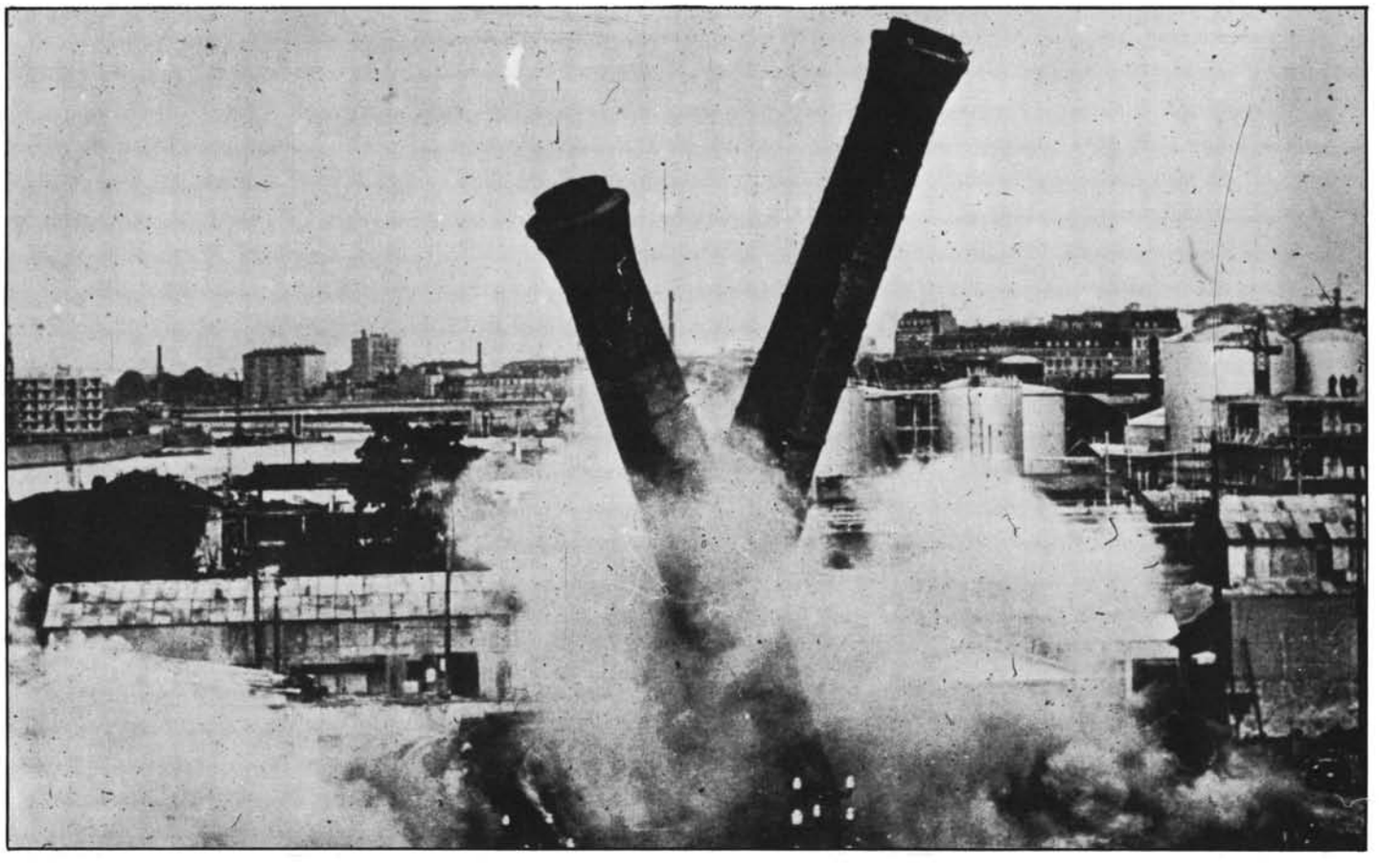
Étant donné la grande pauvreté de l'université française en historiens des techniques, il faudra faire appel dans la plupart des cas à des ingénieurs et des techniciens ayant travaillé dans l'industrie et connaissant bien la localisation géographique des objets techniques du domaine de leurs recherches. Il faudra tenir compte également de ce que nous appelons les critères techniques de liaison. Il convient, en effet, de sélectionner des ensembles de matériels : bâtiments, machines, outils, instruments et objets produits significatifs du fonctionnement et de l'évolution du secteur considéré, et cela depuis la rupture épistémologique qui a vu sa naissance. Quoiqu'on fasse, ce travail sera incomplet et les résultats très inégaux d'un secteur à l'autre. Il n'en est pas moins indispensable et préalable à toute opération cohérente de sauvetage. Le développement de l'archéologie industrielle dans tous les pays où elle se pratique est souvent limitée par le manque de formation scientifique et technique de ceux qui se sont improvisés comme archéologues amateurs.

Cet établissement des critères scientifiques et techniques doit se faire simultanément avec le repérage du matériel dans les sites où il se trouve, ce qui ne sera pas toujours facile. Pour la machine-outil, par exemple, le matériel qui nous intéresse ne se trouve pas forcément chez les fabricants mais dans plusieurs milliers d'entreprises qui en ont été les utisateurs. Par contre, dans le domaine minier on peut trouver une grande variété de matériels dans un nombre relativement restreint de sites.

La collaboration des syndicats professionnels et des entreprises est bien entendu indispensable et les chercheurs ne pourront travailler que s'ils sont acceptés par eux.



Explosion



Critères esthétiques - Dans la pratique il n'y a presque pas d'archéologues industriels professionnels et le sauvetage du patrimoine est souvent décidé pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la technique proprement dite. Des raisons d'ordre esthétique auxquelles se mêlent le souvenir, l'ordonnance d'un site, la nostalgie du passé et parfois la mode rétro sont des motivations profondes qui engendrent des choix arbitraires. Bien souvent ce sont des matériels techniques à fortes connotations symboliques qui frappent l'imaginaire. Pour toutes ces raisons, certaines familles d'objets sont privilégiées : machines à vapeur, automobiles, locomotives, vieux moulins, vieux outils, chevalements de mine et, d'une façon générale, tout le petit matériel fabriqué avec des matériaux nobles et facilement stockable par un collectionneur. En revanche, des matériels dont la forme extérieure ou le fonctionnement sont plus difficiles d'accès sont laissés de côté alors qu'ils présentent un grand intérêt dans le processus d'évolution de la technique : moteur électrique, machine-outil, laminoir, matériel d'extraction du pétrole, électronique, etc... La technologie moderne présente une grande variété d'objets techniques dont le fonctionnement très complexe n'est pas manifeste au niveau de notre perception et, de ce fait, il n'est pas perçu. Nous ne critiquons pas cette attitude mais nous pensons simplement qu'une approche esthétique n'est pas suffisante et qu'elle risque de laisser hors la vue toute une partie de notre patrimoine.

Critères relatifs à l'environnement - Quand il ne s'agit pas seulement de protéger des machines ou des mobiliers mais des immeubles et même des sites industriels, les problèmes de sauvegarde deviennent très complexes.

En règle générale, il n'est possible de conserver un bâtiment industriel, quel que soit son intérêt, que si on lui a trouvé un nouvel usage en le réhabilitant. Après beaucoup de réticences tantôt près des collectivités locales, des architectes et des Affaires Culturelles, cette idée de réhabilitation commence à faire son chemin. Le classement par les Monuments Historiques n'est que rarement une garantie suffisante si la ré-utilisation du bâtiment protégé n'est pas assurée. On voit quelques bureaux d'architectes qui commencent à se spécialiser dans la rénovation de bâtiments industriels.

Ce type de préservation n'est possible bien souvent que pour des bâtiments situés à l'intérieur d'une ville ou dans un environnement favorable. A Roubaix, par exemple, où l'usine est dans la ville la procédure de réhabilitation est en train de devenir une réalité grâce à la politique cohérente adoptée dans ce domaine par la municipalité. Il en est de même à Annonay dans l'Ardèche. Plusieurs types de ré-utilisation sont souvent possible : logements, bureaux, magasins, musées techniques, etc... Une rotonde de la SNCF devenue inutile depuis l'obsolescence de la vapeur a été transformée à Metz en grande surface de vente.

L'immobilier industriel ne se compose pas seulement d'édifices conçus pour être des contenants mais de constructions fort diverses dont la ré-utilisation autre que muséographique est difficile. Que faire quand il s'agit de hauts-fourneaux, de chevalements de mine, de tours de raffinage, et en général de tout matériel industriel trop lourd ou trop volumineux pour être transporté ? Chaque cas est un cas d'espèce et ce n'est qu'exceptionnellement, comme dans le cas de l'ascenseur à bateaux des Fontinettes à Arques près de St Omer, que la préservation in situ est possible. Pour les autres cas la préservation dépend du bon vouloir d'une collectivité locale, d'une entreprise ou d'une association soutenue politiquement. Dans le Nord/Pas-de-Calais et plus généralement dans toutes les villes minières les municipalités et les habitants sont très attachés aux témoignages du passé, ce qui permet la conservation de quelques chevalements en fer ou en béton armé. Les houillères dans leur ensemble font de gros efforts pour préserver quelques éléments de leur patrimoine. Dans l'Est, par contre, où les complexes sidérurgiques sont implantés dans des zones industrielles où il n'existe pas les mêmes traditions que dans la mine, et où la crise est brutale et plus importante que prévue, la conservation d'un ensemble est beaucoup plus problématique. Comme l'intervention des pouvoirs publics n'est pas envisageable en raison du coût exorbitant de la préservation d'un ensemble sidérurgique et du manque de motivation des élus, la seule solution reste le sauvetage audiovisuel.

Critères historiques et sociologiques - Le patrimoine industriel, nous l'avons souligné, ne comprend pas seulement les biens matériels nécessaires au fonctionnement du système de production mais également les archives, les savoir-faire et la mémoire ouvrière sans oublier les objets produits par l'industrie.

a) - Les archives - Il existe fort heureusement des archives nationales et départementales qui reçoivent des dépôts. Certaines entreprises publiques et privées ont leur propre service d'archives. Malgré cela, de nombreux documents sont mis au pilon chaque année et la situation n'est pas aussi bonne que l'on pourrait s'y attendre. Les documents techniques : dessins industriels, épures, photographies, plans, ne sont pas toujours considérés comme des documents nobles et de ce fait ils ne sont pas répertoriés.

Une association d'archivistes d'entreprises vient de se créer sous la présidence de Bertrand Gille; elle a pour objet d'étudier ces problèmes.

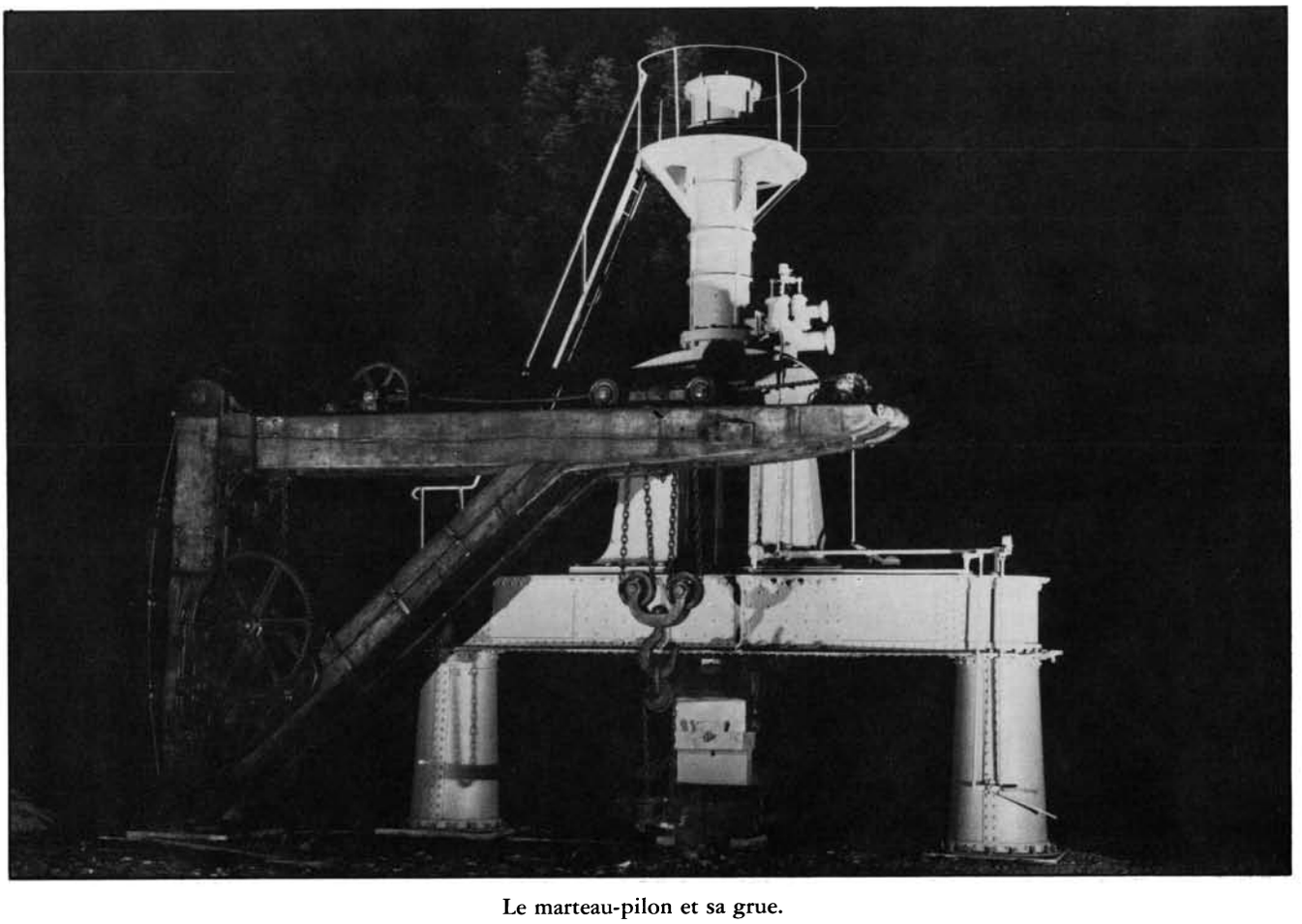
b) - La conservation du savoir-faire - Chaque fois qu'un savoir-faire ou qu'un tour de main n'est pas formalisé, le problème de sa conservation se pose de façon impérieuse et le seul moyen dont nous disposons est de recueillir le témoignage de l'artisan ou de l'ouvrier qui le possède inscrit autant dans son corps que dans sa mémoire. De nombreux secteurs industriels ne sont pas encore automatisés et le fonctionnement de certaines machines n'est pas évident. Jusqu'à une période récente et encore aujourd'hui, certaines usines ont leur mécanicien; c'est en général un ouvrier spécialisé qui est une sorte d'inventeur formé sur le tas et qui apporte en bricolant des améliorations au fonctionnement des machines ou instruments. Beaucoup de perfectionnements sont nés de cette façon, en particulier dans le textile, la machine-outil, l'imprimerie et l'automobile. Robert Linhart, dans *l'Établi* raconte l'histoire de cet artisan qui est presque un artiste et qui s'est construit son propre établi en plein milieu d'une chaîne de montage chez Citroën :

"Un engin indéfinissable, fait de morceaux de férraille et de tiges, de supports hétéroclites, d'étaux improvisés pour caler les pièces d'instabilité inquiétante. Ce n'est qu'une apparence. Jamais l'établi ne l'a trahi ni s'est effondré. Et quand on le regarde travailler pendant un temps assez long, on comprend que toutes les apparentes imperfections de l'établi ont leur utilité : par cette fente il peut glisser un instrument qui servira à caler une partie cachée; par ce trou, il passera la tige d'une soudure difficile; par cet espace vide, en dessous - qui rend l'ensemble si fragile d'apparence -, il pourra faire un complément de martelage sans avoir à retourner la portière déjà calée. Cet établi bricolé, il l'a confectionné lui-même, modifié, transformé, complété. Maintenant il fait corps avec, il en connaît les ressources par cœur : deux tours de vis ici, trois tours d'écrou là, une cale remontée deux crans, une inclinaison rectifiée de quelques degrés, et la portière se présente exactement comme il faut pour qu'il puisse souder, polir, limer, marteler, à l'endroit précis de la retouche, aussi excentrique et difficile d'accès qu'elle puisse être - par-dessus, par-dessous, de côté, aux angles, en biais, dans l'intérieur d'une courbe, à l'extrémité d'un rebord."

Le Musée des Arts et Traditions Populaires du Bois de Boulogne se préoccupe de recueillir des témoignages d'artisans porteurs de savoir-faire de la période pré-industrielle; il faudrait faire le même travail sur les mécaniciens, metteurs au point, ajusteurs, maquettistes et autres artisans exerçant leur savoir-faire au sein des processus industriels contemporains.

Le film 16mm et la vidéo sont les seuls moyens efficaces dont on dispose actuellement pour conserver ces savoir-faire en action. Pour que les témoignages recueillis soient intéressants il faut que le film soit fait par un réalisateur spécialisé dans ce genre de travail; les très nombreux films réalisés par des entreprises et que nous avons visionnés nous ont impressioné non seulement par l'ennui qu'ils inspirent mais surtout par la très mauvaise restitution qu'ils donnent des processus industriels. Il y a, bien entendu, quelques exceptions : la Maison de la Culture de Firminy a réalisé plusieurs courts métrages sur les martinets de la Vallée de l'Ondaine et sur une coutellerie. Au Japon, des artisans qui maintiennent des traditions techniques du passé et qui s'engagent à les transmettre sont payés par l'État comme "monuments de la culture immatérielle". Un film remarquable a été réalisé par la BBC sur la fabrication de l'acier destiné à faire les sabres des Samouraï suivant le rituel Shinto. Le professeur Hill, qui dirige le Musée Technique de Manchester, s'est penché sur le fonctionnement de machines textiles anciennes; il insiste sur les difficultés rencontrées quand il s'agit de les faire

Atelier les grosses chaînes.



Le marteau-pilon et sa grue.

marcher en l'abscence d'informations sur le mode d'emploi et sur la qualité de la matière première qui doit être traitée. C'est quelquefois le témoignage d'un vieil ouvrier qui permet de résoudre le problème. Le professeur Leroi-Gourhan a mis plus de dix-huit mois avec une équipe de chercheurs pour redécouvrir les techniques permettant de tailler le silex.

c) - La mémoire ouvrière - L'enregistrement et le traitement de la mémoire du travail est un phénomène récent qui remonte à l'apparition du magnétophone et qui n'est sorti de l'ombre que durant les sept ou huit dernières années, grâce aux techniques de la vidéo.

En 1971, l'Oral History Society a été fondée en Grande Bretagne et depuis cette date des historiens, chercheurs, journalistes, cinéastes et amateurs se spécialisent dans cette pratique. En France c'est l' Écomusée du Creusot qui a tenté les premières expériences et organisé un colloque sur le thème de la mémoire collective en Octobre 1976. Le phénomène a fait tache d'huile dans l'université et dans certaines Maisons de la Culture.

La grande popularité de l'histoire orale dans le monde du travail vient du fait qu'elle donne aux gens des "patries dans le passé" et qu'elle permet une sorte de réappropriation de l'histoire à travers le récit. C'est une façon d'essayer de rejoindre la demande constamment formulée d'une histoire autre qui ne serait pas centrée seulement sur les hommes d'état, les dirigeants et la haute finance, mais aussi sur la vie quotidienne des gens ordinaires. Il ne s'agit pas seulement d'un autre discours sur les gens mais bien de mettre à leur disposition des moyens pour parler dans la dignité et la complexité de leur langage. Aux travailleurs elle offre un passé qu'ils peuvent reconnaître comme leur, aux chercheurs et aux historiens elle donne un complément d'informations indispensables qui les encouragent à sortir de l'isolement de la bibliothèque pour se rendre dans la rue et sur les lieux du travail. Aujourd'hui, par exemple, c'est dans les rues de Longwy qu'une page de l'histoire du travail est en train de s'écrire et c'est là qu'il faut se trouver.

d) - Les objets produits par l'industrie. Ils se trouvent partout et constituent le lien matériel entre le système de production et le corps social qui les connote. Leur sélection en vue d'une sauvegarde dépend tout à la fois des critères techniques, historiques, sociologiques et esthétiques. Ils participent à cette histoire concrète chère à Lévi-Strauss, faite d'une multitude de restes matériels et de petits évènements dont nous pouvons comprendre après coup la raison d'être, mais dont il eût été impossible de prévoir que certains devaient se produire plutôt que d'autres. Cette histoire expérimentale et matérielle, les objets produits par l'industrie nous permettent de la construire. Nous souhaitons qu'elle soit un bastion contre les prétentions de quelques philosophes de l'histoire qui, comme le souligne Lévi-Strauss "remplace la réalité fluctuante, insaisissable et souvent imprévisible du devenir historique par un système et une idéologie."

Ces objets du quotidien - une lessiveuse à champignon, un poste radio à lampes, un vieux téléphone, un fer électrique - sont tout autant en danger de disparaître que les machines et les appareils de production. Voici un exemple : le style Art Déco a sensiblement modifié la forme des objets à partir de 1925 mais on ne nous montre dans les musées que ceux qui sont susceptibles de rentrer dans la catégorie des objets d'art sans nous dire que ce style s'est très rapidement popularisé et qu'une grande quantité d'objets modestes ont subi son influence. On arrive à une situation paradoxale où il est plus facile de trouver aujourd'hui un étui à cigarettes Art Déco qu'une prise de courant de la même époque. Si quelques échantillons de ces objets vulgaires ne sont pas conservés il ne restera bientôt, dans certains secteurs, plus aucun spécimen. Il serait intéressant de faire, pour ces objets, ce qui est en train de se faire pour les objets d'art et de traditions populaires. Si l'on prenait aujourd'hui un catalogue d'un salon des arts ménagers d'avant 1939, il n'est pas du tout certain que l'on puisse retrouver un exemplaire de chacun des objets qui y figurent.

Tenir compte de tous les critères que nous avons analysés doit permettre de faire un bilan de la situation du patrimoine industriel dans les entreprises et, par recoupements successifs, il sera possible d'avoir un diagnostic à peu près acceptable pour chaque secteur industriel.

Sauvetage du patrimoine industriel.

A partir du moment où l'on a déterminé des critères de sélection et établi une typologie par secteur industriel, le problème du sauvetage et des moyens à mettre en œuvre en vue d'une préservation peuvent se poser de façon réaliste. Suivant qu'il s'agit d'immobilier, de mobilier lourd ou de matériel léger, on peut envisager plusieurs solutions : le sauvetage in situ, le stockage, le sauvetage photographique, cinématographique et audiovisuel.

1) - Le sauvetage in situ - Pour qu'il soit possible de conserver un ensemble industriel avec son matériel en état de marche et ses archives, il faut que le cas soit à la fois exceptionnel et exemplaire. Dans tous les autres cas il faut trouver une réhabilitation à travers des ré-utilisations possibles, comme nous l'avons indiqué dans le paragraphe sur les critères relatifs à l'environnement.

2) - Le stockage - Il n'existe pas de mobilier industriel lourd, sauf exception, dans les musées français et la sauvegarde de ce type de matériel pose beaucoup de problèmes. Plusieurs cas peuvent se présenter :

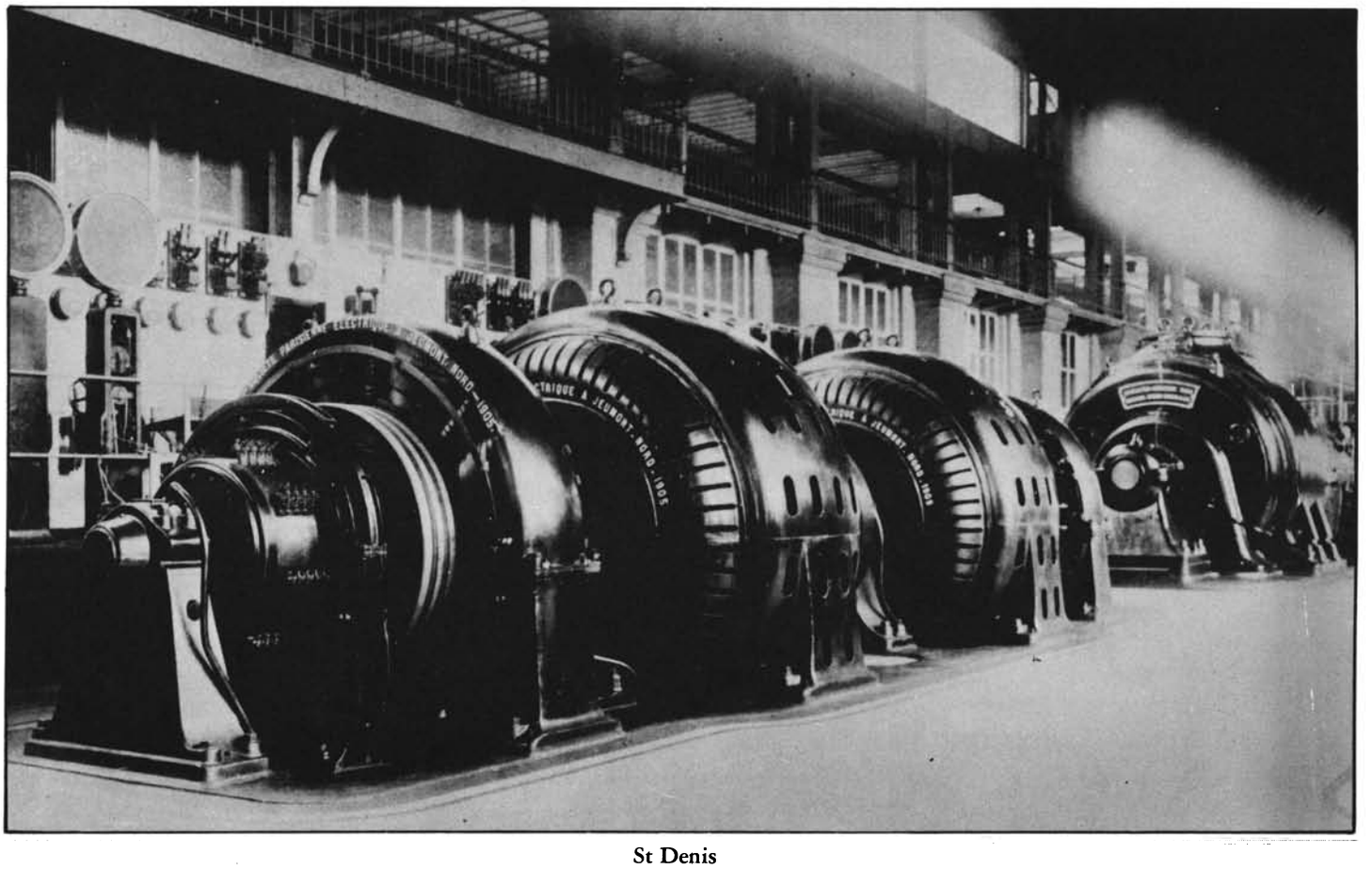
- L'entreprise se laisse convaincre de l'intérêt de garder le matériel sélectionné dans ses propres locaux jusqu'à ce qu'on lui ait trouvé un autre lieu d'accueil. C'est la situation idéale mais elle ne se rencontre pas souvent parce qu'il n'y a pas assez d'espace et qu'il faut faire de la place pour le nouveau matériel. De plus, de nombreuses entreprises ne se sentent pas concernées.
- Il faut déplacer le matériel, faute de quoi il sera cassé ou ferraillé. Dans ce cas de figure qui est le plus fréquent, il faut envisager le démontage, le transport, le remontage sur le lieu de stockage. Il est indispensable de disposer non seulement de lieux de stockage sur le territoire national mais de moyens logistiques pour le démontage, le transport, le remontage et la mise en "cocon". Toutes ces opérations doivent être exécutées dans de bonnes conditions si l'on veut avoir quelques chances de retrouver le matériel dans un état satisfaisant. Si une volonté politique se manifeste au niveau des pouvoirs publics, les problèmes posés ne sont pas insurmontables, loin de là. Dans la situation de modernisation et de restructuration où se trouve l'industrie, il est possible de trouver facilement des locaux. Dans toutes les régions, sauf Paris, on dispose de bâtiments industriels désaffectés sur lesquels les pouvoirs publics ont un contrôle plus ou moins direct (bâtiments de l'Armée, de la SNCF et, d'une façon générale, dans tous les services publics). Il faudrait dans un premier temps trouver cinq ou six structures d'accueil, pouvant servir d'entrepôts, bien desservies par une voie ferrée et une route, et en assurer un gardiennage minimum. Les opérations de démontage et de déplacement sont certes très onéreuses mais certains services publiques comme le Génie Militaire, les Travaux Publics, la SNCF pourraient apporter une collaboration à des associations de sauvegarde et à des collectivités locales.

Si l'on désire faire un travail cohérent, il faut que le repérage sur le terrain et le stockage soient entrepris presque simultanément. Nous savons par expérience que le temps d'intervention dont on dispose est en général très bref.

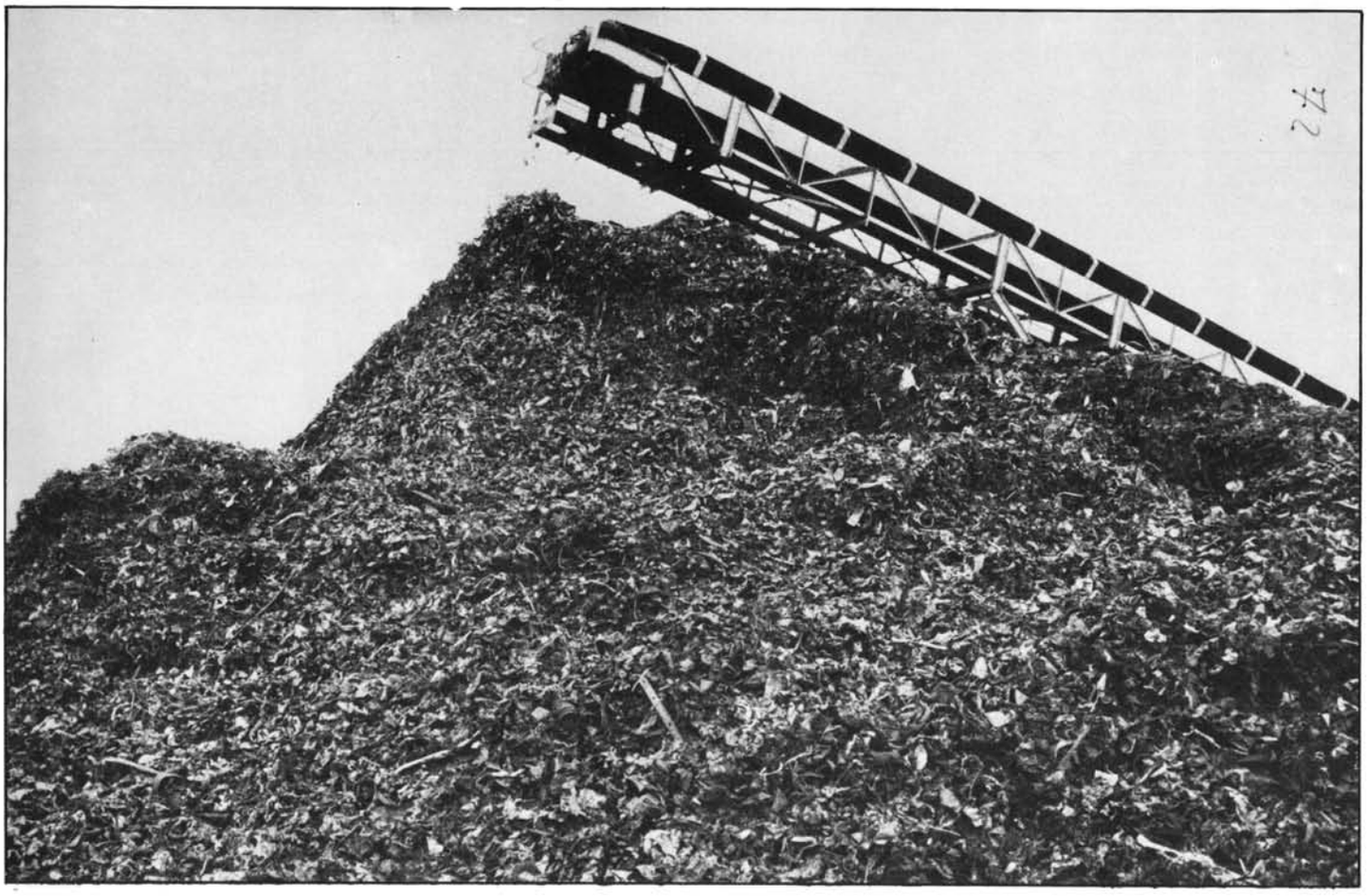
Les Français ne sont pas sensiblilisés par la conservation de leur patrimoine industriel, à la différence des Anglais. Il y a bien sûr des initiatives isolées qui se manifestent ça et là et quelques associations de sauvegarde mais ces dernières ne sont pas assez puissantes pour être efficaces dans la sauvegarde du matériel lourd. D'autre part, il ne faut pas se faire trop d'illusions sur un bénévolat qui ne dépasse pas souvent le niveau des bonnes intentions. Rien , en effet, dans notre système d'éducation n'a préparé le public à se mobiliser pour un tel travail. Les collectivités locales, dans les cas les plus favorables, n'acceptent d'intervenir que si l'État apporte son soutien financier et se déclare partie prenante dans le processus de sauvetage.

En résumé, nous avons constaté que :

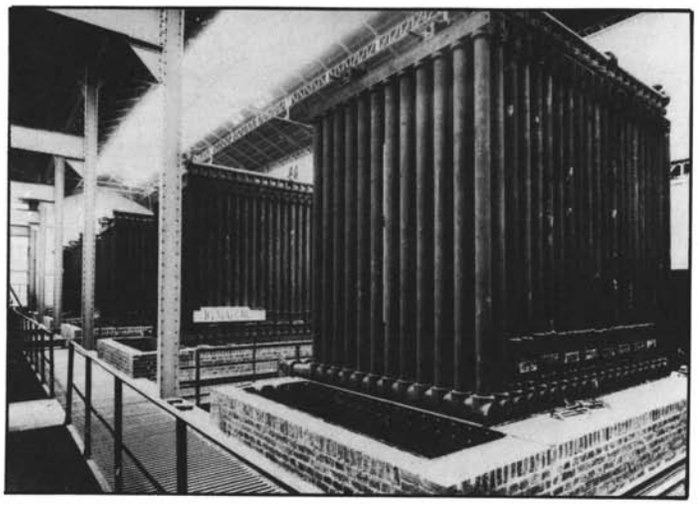
- le stockage du mobilier industriel lourd est très urgent. L'accélération des mutations industrielles dans certains secteurs laisse moins de trois ans pour intervenir. Si rien n'était fait d'ici à six ans, il serait trop tard.
- les collectivités locales et les associations ne peuvent prendre ce problème en charge. Il est encore possible de "sauver les meubles" dans de bonnes conditions si une sorte de mini-plan "Orsec" est mis en place grâce à l'intervention de l'État.
- la mise en "cocon" du matériel stocké ne pose pas de problèmes majeurs. Il existe depuis quelques années des procédés simples et peu

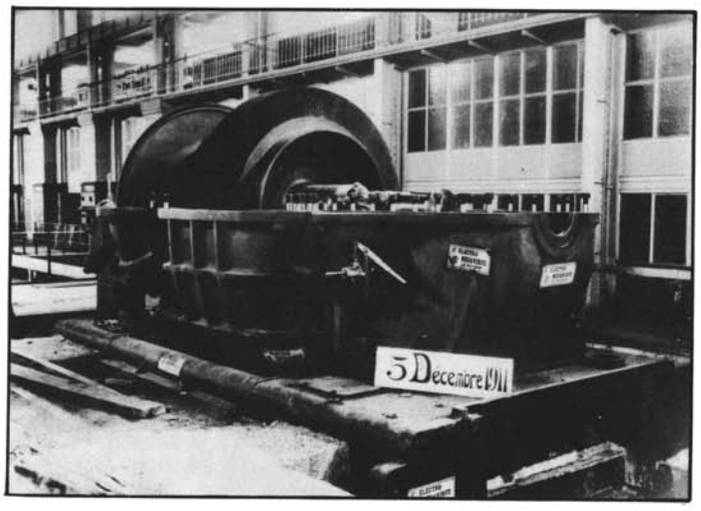


St Denis



99% du patrimoine industriel est recyclé chez les ferrailleurs





Centrale de St Denis

onéreux qui sont à la fois fiables et efficaces. Nous sommes en possession de toutes les informations à ce sujet.
- pour gagner du temps il est souhaitable que les infra-structures opérationnelles soient mises en place sans attendre que les repérages soient terminés, les quantités de matériels à préserver seront toujours supérieures aux capacités des locaux prévus.
- le succès des musées techniques et industriels étrangers, qui drainent chaque année plusieurs dizaines de millions de visiteurs, vient en grande partie de la présence du matériel lourd qui y est installé et qui souvent fonctionne. Il n'est pas pensable de mettre en place une politique de développement de musées techniques sans aborder ce problème.
- si le projet de réalisation d'un parc national de la technique et de l'industrie à La Villette prend corps il faudra bien trouver du matériel pour le remplir et une partie du financement du stockage pourrait être pris sur le budget de ce projet.
- pour repérer le matériel dans les entreprises avant destruction, il est nécessaire de s'assurer la collaboration des ferrailleurs qui sont bien souvent informés avant tout le monde des intentions des usines et ateliers qui se séparent de matériel devenu obsolescent. Nous avons pris contact avec le Syndicat des industries de la récupération et du recyclage, dont font partie les ferrailleurs, et ils sont tout à fait disposés à apporter leur aide. Cette profession a des correspondants dans presque tous les départements et leur aide nous sera très précieuse. N'oublions pas que c'est chez les ferrailleurs que la presque-totalité des matériels métalliques devenus obsolescents transitent avant d'être cassés et fondus.
- les Services des Domaines interviennent également dans le processus de dispersion du matériel industriel en provenance des services publics et il serait facile de leur demander et d'obtenir qu'ils préviennent avant de vendre du matériel digne d'intérêt .

Nous n'avons pas beaucoup parlé du mobilier industriel léger, c'est-à-dire celui qui, par sa taille et son poids, peut tenir dans le coffre d'une voiture parce qu'il ne pose pas de problèmes de stockage et de transport insurmontables. Pour ce type de matériel, une fois qu'il a été repéré, classifié et que l'entreprise accepte de s'en défaire, la majeure partie des problèmes est résolue.

3. Le sauvetage photographique, cinématographique et audiovisuel.

Une appréciation réaliste de la situation française montre que la plus grande partie du patrimoine industriel, mobilier et immobilier, est vouée à la destruction, ce qui est un processus normal. Pour certains secteurs de l'industrie lourde, le sauvetage photographique, cinématographique et audiovisuel reste la seule solution. Si un repérage préalable des sites industriels est réalisé, il devient facile de choisir un certain nombre d'entre eux qui soient exemplaires.

Pour réaliser ce genre de travail, il est nécessaire d'envisager des solutions mixtes. S'il existait des associations de sauvegarde ou des centres de recherche sur l'histoire des techniques compétents et motivés par ces problèmes, la solution idéale consisterait à donner des moyens à des équipes locales. Il n'existe actuellement que peu de bénévoles qui soient en même temps des professionnels et les universitaires ne sont que trop rarement au fait de la pratique audiovisuelle.

Comment un sauvetage audiovisuel doit-il être réalisé pour être satisfaisant ?
- choisir un site industriel encore en fonctionnement mais sur le point de fermer pour cause d'obsolescence technique ou industrielle; on n'a que l'embarras du choix : filatures, tanneries, acieries, ateliers de mécanique, etc...
- réaliser un film 16mm pour avoir une vue d'ensemble et bien saisir le fonctionnement dans sa globalité. Rien n'est plus difficile que de faire un film qui tout à la fois intéresse le grand public et restitue le processus de fabrication et les conditions de travail.
- faire un reportage photographique complet des installations intérieures et extérieures de l'usine (diapositives et photographies noir-et-blanc).
- faire des dessins accompagnés de notices pour expliciter les sous-ensembles; la photographie n'est pas toujours suffisante quand il s'agit de rendre compte d'une structure ou d'un détail mécanique.
- rédiger un rapport retraçant rapidement l'historique du site ainsi répertorié.
- prendre en compte non seulement l'appareil de production mais également les produits.
- compléter et rendre vivante la documentation en procédant à toute une série d'enquêtes sur la mémoire du travail de l'usine. Il s'agit en fait d'une approche à la fois ethnologique et sociologique. Il va de soi que tout ce travail n'est possible qu'avec la collaboration de représentants du personnel et de la direction de l'entreprise.

Il ne faut jamais perdre de vue , pendant toute la durée du sauvetage, le fait que tout ce qui n'aura pas été saisi sera irrémédiablement perdu.

Tout ceci ne constitue que la première partie du travail et ne permet que le rassemblement de la documentation. Dans une seconde phase, il s'agit d'étudier et de mettre en valeur les différents éléments pour qu'ils soient exploitables non seulement pour une autre génération de chercheurs mais pour le grand public et les milieux scolaires. Les photographies et les textes convenablement mis en page pourront servir entre autre à réaliser une exposition. Avec les récits du personnel de l'usine, on pourra faire un livre ou un commentaire audiovisuel. A l'exception de quelques exemples limités, on ne dispose pas encore en France d'un travail de ce genre.

Aux États-Unis, de nombreux longs métrages sur l'industrie et les conditions de travail ont été réalisés par des metteurs en scènes de talent. En Pologne, le film d'Andrei Wajda "La Terre de la Grande Promesse" constitue un chef d'œuvre du genre.

Il est urgent de faire travailler une petite cellule qui réfléchisse aux méthodes et aux moyens à mettre en œuvre pour que le sauvetage audiovisuel devienne une réalité. Le Centre de Recherches sur la Culture Technique pourrait remplir cette mission.

Pour sensibiliser le grand public et les entreprises, nous pensons qu'une exposition conçue et réalisée à partir d'un sauvetage exemplaire serait une très bonne méthode d'incitation.